Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

122 | 2015

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2013-2014)

Anthropologie religieuse

Historiographies d'Orient et d'Occident

Conférences de l'année 2013-2014

Madalina Vârtejanu-Joubert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1330>

DOI : 10.4000/asr.1330

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 49-50

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Madalina Vârtejanu-Joubert, « Historiographies d'Orient et d'Occident », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 08 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1330>

Tous droits réservés : EPHE

Historiographies d'Orient et d'Occident

Nous avons poursuivi cette année l'enquête sur la construction du savoir savant sur l'Antiquité, orientale en particulier, en examinant la tension et la synergie entre archéologie et ethnographie, les débuts de la relation entre photographie et archéologie et le statut accordé à la documentation archéologique par rapport à la documentation textuelle.

Les premières séances ont été consacrées au phénomène de l'ethno-bibliste, manifeste tant dans l'historiographie que plus largement dans l'imaginaire du monde Occidental au XIX^e siècle, parmi les artistes, les journalistes et les voyageurs de l'incontournable Grand Tour formateur de la jeune élite à cette époque. L'ethno-bibliste consiste à établir l'équivalence entre les habitants de la Palestine moderne (fin du XIX^e-début du XX^e siècle) et le peuple de la Bible : Hébreux et Juifs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le phénomène peut être observé et analysé à travers quatre catégories de sources : les ouvrages d'histoire et d'exégèse biblique, y compris ceux du renouveau historico-critique mené par le père Lagrange à l'École biblique de Jérusalem ; les enquêtes ethnographiques en Palestine et dans les régions limitrophes conduites dans le but d'accroître la connaissance des pays et des peuples de la Bible, comme par exemple celles du père Antonin Jaussen de l'École biblique ; la production photographique des archéologues ou des ateliers travaillant à l'intention des touristes et du marché occidental passionné de cartes postales, comme par exemple la Maison Bonfils ; la réutilisation contemporaine de ces clichés dans les Musées et en tant qu'illustrations dans les ouvrages d'histoire de l'Orient et de l'Israël antique.

La documentation photographique du Moyen Orient est très riche, Nissan Perez comptant dans son dictionnaire biographique près de 200 photographes dont une moitié de Français et un quart de Britanniques. Ce sont des voyageurs qui parcourent l'ensemble du Moyen Orient et par conséquent l'iconographie qu'ils produisent ne concerne pas une région ou un pays en particulier. Au contraire, celle-ci doit être analysée dans le contexte plus large de la fabrique des images sur le Moyen Orient. Pour plusieurs raisons, ce vaste ensemble géographique devint un sujet majeur de la photographie dès son invention. Mentionnons entre autres l'intérêt pour l'archéologie et l'égyptomanie dans le cas de Maxime Du Camp et Auguste Salzmann en Égypte et respectivement, à Jérusalem ; la pratique du Grand Tour partant de Grèce et aboutissant en Iraq ; l'intérêt pour la cartographie militaire (par exemple les projets de la British Palestine Exploration Society) ; l'explosion du marché international des souvenirs en provenance de la Terre Sainte.

Ajoutons aussi que les premiers photographes ne résidaient pas au Moyen Orient, qu'ils étaient des chrétiens : catholiques, arméniens ou juifs convertis comme ce fut le cas de Mandel Diness. Ce n'est que plus tard que des photographes locaux allaient fonder leurs propres studios, comme Abdullah Frères ou Pascal Sébah à Istanbul. Néanmoins, les photographes étrangers employaient toujours du personnel local, ce qui rend malaisée la distinction entre production locale et production étrangère.

Nous nous sommes intéressée tout particulièrement à la production de la Maison Bonfils, surtout dans le contexte de l'intérêt que lui ont porté les fondateurs du Harvard Semitic Museum. Un certain nombre de ces images viennent illustrer encore aujourd'hui l'exposition permanente « Maisons de l'Israël antique » et de nombreux questionnements surgissent quant au réemploi contemporain d'une production photographique vieille de plus d'un siècle.

Nous avons ensuite traité de l'exploitation muséale de l'Antiquité en nous appuyant sur les travaux de Can Bilsel (*Antiquity on Display. Regimes of Authenticity in Berlin's Pergamon Museum*, Oxford UP, 2012), sur les rapports entre authenticité, reconstruction, reconstitution en lien avec le travail de l'archéologue, de l'historien, de l'historien de l'architecture. En partant du cas du Musée de Pergame, étudié par Bilsel, nous avons élargi la discussion aux salles orientales du Musée du Louvre et à l'exposition permanente du Harvard Semitic Museum. L'histoire de la pensée muséographique est révélatrice d'un parti pris historiographique portant sur les notions d'original historique, de vraisemblance et de système de reconstitution.

Ces mêmes notions se retrouvent au cœur de la controverse opposant « minimalistes » et « maximalistes » sur le terrain de l'Israël antique. Nous avons commencé à retracer une histoire intellectuelle du « minimalisme », approche qui nie toute valeur historique au texte biblique et accorde l'exclusivité aux sources archéologiques. De façon paradoxale ce mouvement historiographique s'oppose, sans toujours expliciter cette critique, à l'école de Baltimore marquée par la figure tutélaire de William Foxwell Albright, père fondateur de l'archéologie biblique moderne et personnage dont l'influence a pesé lourdement dans le réseau universitaire américain. La mort d'Albright en 1971 crée un espace d'audibilité pour une école européenne alternative, surtout à Copenhague et à Sheffield, et qui se réclame, pas toujours de façon justifiée, de l'école des Annales. L'histoire intellectuelle de cette controverse demande à être poursuivie.